

EUROPE Reportage à la frontière gréco-turque où des milliers de personnes poussées par la Turquie d'Erdogan

Les migrants, objets

Des milliers de migrants espèrent passer en Grèce, poussés par des rumeurs d'ouverture des frontières. Dimanche, Athènes a annoncé avoir bloqué l'entrée à 92 000 personnes. La Turquie, en incitant les migrants, entend faire pression sur l'Europe dans son combat en Syrie.

« Erdogan a dit que nous pouvions passer. Nous sommes venus et sommes bloqués... Les Grecs ont fermé les frontières », explique Mohamad, dépité. Cet Afghan de 20 ans se fait le porte-parole des 14 autres membres de sa famille. Ils sont arrivés le matin même, à la frontière gréco-turque, espérant rejoindre la Grèce, porte d'entrée de l'Union européenne. Mais à Ipsala, juste avant le pont permettant de franchir le fleuve Evros, frontière entre la Grèce et la Turquie, leur chemin se transforme en impasse.

Patrouilles renforcées

« Jusqu'à hier, nous étions à Afyonkarahisar [au centre de la Turquie, NDLR]. Nous avons dépensé tout notre argent pour venir ici en bus », poursuit le jeune homme. Désespéré, il se demande quand lui et sa famille pourront fouler le sol européen et allemand, où son oncle est arrivé il y a « quelques années ».

Pour ce faire, franchir l'Evros, est incontournable. Mais c'est impossible : côté grec, depuis que la Turquie a annoncé, samedi, qu'elle laisserait les frontières de l'Europe ouvertes aux migrants, militaires et policiers grecs ont renforcé leurs patrouilles le long du fleuve, avertissant par haut-parleur de l'interdiction d'entrer en Grèce.

« La frontière est ouverte », dit la rumeur

Mohamad répète : « pour quoi le gouvernement turc a-t-il dit que la frontière était ouverte ? C'est un mystère, je ne le sais pas ! » Plusieurs centaines de migrants attendent au poste d'Ipsala ; d'autres arrivent en petit groupe par la route. Il est midi quand une

rumeur se répand : « la frontière est ouverte au nord. » Pour les exilés en détresse, le message qui se propage résonne comme une nouvelle lueur d'espoir. Et la mécanique bien rodée qui se met en branle laisserait même penser que l'opération a été coordonnée. Picks up et bus arrivent : les migrants négocient avec leurs conducteurs pour être conduits à Pazarkule, dans la province d'Edirne à une centaine de kilomètres.

Ce que les migrants ne savent pas encore, c'est qu'en face d'Edirne, le poste frontalier de Kastanies, sur la rive grecque de l'Evros, a été complètement cloisonné. Les forces de l'ordre grecques forment même une véritable barrière humaine de jour comme de nuit. Les passages sont interdits.

13 000 migrants massés à la frontière grecque

De nombreux migrants ont toutefois cru au message du président turc. Ainsi, dimanche, le gouvernement grec a annoncé avoir bloqué l'entrée à 92 000 personnes. Selon l'Organisation Internationale des Migrations, environ 13 000 migrants sont massés à la frontière turque. Et sur les routes turques, ils continuent d'arriver à pied ou en bus à proximité des postes de frontières.

En difficulté sur le front syrien, le gouvernement turc utilise donc de nouveau ces migrants pour faire pression sur l'Union européenne, via la Grèce. Depuis plusieurs jours, le gouvernement de Nouvelle Démocratie (droite), dirigé par Kyriakos Mitsotakis est déjà contesté sur sa gestion de la question migratoire par la population des îles qui se sent abandonnée par son propre gouvernement, élu en juillet, comme par l'Union européenne.

Sur les routes, les migrants continuent d'espérer passer, sans savoir qu'ils sont d'abord au cœur d'un marchandage. Au prix de leur vie.

À la frontière gréco-turque, Fabien Perrier



Des migrants massés ce week-end à la frontière entre la Grèce et la Turquie

REPÈRES

■ La Turquie lance une offensive en Syrie

Après des semaines d'escalade dans le nord-ouest de la Syrie, la Turquie a lancé dimanche une opération contre le régime de Bachar al-Assad, qui a subi de lourdes pertes dans des frappes turques ces derniers jours. L'opération a été déclenchée après la mort jeudi de 33 militaires turcs, le plus dur bilan essuyé par Ankara depuis le début de son intervention en Syrie en 2016.

■ Frontex rehausse son niveau d'alerte

L'agence européenne de contrôle des frontières Frontex a annoncé dimanche avoir déployé des renforts et relevé son niveau d'alerte à la frontière gréco-turque. Sa plus grosse opération est actuellement en cours dans les îles grecques, avec 400 personnes sur le terrain, tandis qu'un petit groupe d'agents se trouve dans la région grecque d'Evros, à la frontière turque. 60 agents sont également déployés en Bulgarie.

■ Réunion en urgence des ministres de l'Union

Les ministres des Affaires étrangères de l'UE ont été convoqués pour une réunion d'urgence afin de se mettre d'accord sur la réponse à apporter au régime turc.